Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 53 (2014)

Heft: 1: Grosssiedlungsgrün = Le paysage des grands ensembles

Artikel: Rückeroberung der Strassen = Reconquérir les rues

Autor: Fauve, Charlotte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-595233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rückeroberung der Strassen

Das jüngste Buch des Architekten und Städtebauers Nicolas Soulier liefert Ideen, um Stadtviertel lebendiger zu machen. Soulier analysiert die Grünräume zweier Grosssiedlungen der Ile-de-France. Wie können diese riesigen Wohnbauten mit ihren toten Rasenflächen menschlicher gestaltet werden?

Reconquérir les rues

Le dernier livre de l'architecte-urbaniste Nicolas Soulier regorge de pistes d'actions pour rendre un quartier vivant. Deux grands ensembles franciliens y voient leurs espaces verts décryptés. Des problèmes aux propositions, comment humaniser ces logements géants aux mortes pelouses?

Charlotte Fauve

Sie allein umfassen schon etwa 3000 Wohnungen: Rose de Vents in Aulnay-sous-Bois und La Cilof in Viry-Châtillon sind zwei Grosssiedlungen unter vielen im Grossraum Paris (Ile-de-France). Am Ende der 1990er-Jahre erhielt der Architekt und Städtebauer Nicolas Soulier dort den Auftrag zur Mitarbeit an zwei städtbaulichen Projekten (Grands Projets Urbains GPU). Er ahnte damals nicht, dass diese experimentellen Entwürfe zur Bildung von Wohnvororten führen würden, die sich von den verkehrsreichen Strassen abwenden und sich nicht auf eine Wohnstrasse öffnen, wie er es vorschlägt.

Zwölf Jahre später wird diese Arbeit ein Kapitel seines Buches «Reconquérir les rues» (Strassen wiedererobern) inspirieren, ein Werk, in dem er sich gegen sterile Wohngebiete auflehnt: Tote Fassaden, wenig belebte Strassen, so sieht es wohl in den meisten französischen Grosssiedlungen aus.

Aber was kann man in diesem Zusammenhang machen? Obwohl die beiden Grosssiedlungen von der Struktur her sehr unterschiedlich sind, ähneln sie sich – in Aulnay-sous-Bois gehört der Grund der öffentlichen Hand, der Vermieter ist privat; in Viry-Châtillon ist der Boden im Privatbesitz, der Vermieter dagegen eine öffentliche Institution. Und sie weisen dieselben Probleme auf: «Diese Gebäude sind nach den Prinzipien der Moderne erträumt worden», analysiert Soulier. «Damals haben ihre Planer es für gut befunden, das zu entfernen, was nach ihrer Meinung für die klassische Stadt eine drückende Last darstellte: die Strassen.» Daraus entstand ein einfaches Konzept: «Der Architekt, der Aulnay entworfen hat, hat die Aussenräume in einer Nacht und einem Tag gezeichnet, eine sehr kurze Zeit, aber ausreichend, um die so charakteristische, baumbestandene, nur aus Rasen und Parkplätzen bestehende Weite zu gestalten.» Ein Kon-

A eux seuls, ils comptent environ 3000 logements: la Rose des Vents, à Aulnay-sous-Bois, et La Cilof, à Viry-Châtillon, constituent deux grands ensembles parmi tant d'autres en Ile-de-France. A la fin des années 1990, l'architecte-urbaniste Nicolas Soulier est appelé à y œuvrer dans le cadre de deux opérations des Grand Projets Urbains (GPU). Il ne se doute pas que ces expériences déboucheront sur des résidencialisations, résidences de banlieue se fermant sur des routes, et non sur des habitations s'ouvrant sur des rues, comme il propose.

Douze ans plus tard, cette expérience allait nourrir l'un des chapitres de «Reconquérir les rues», livre où il s'insurge contre la stérilisation des zones résidentielles: façades inanimées, allées désertes, il en est bien ainsi dans la plupart des grands ensembles français.

Mais que faire dans pareil contexte? Bien que de structures très différentes, ces deux grands ensembles se ressemblent étrangement – à Aulnay-sous-Bois, tout le sol est public, et le bailleur est privé, tandis qu'à Viry-Châtillon, c'est le sol qui est privé tandis que le bailleur est public. Ils présentent des problèmes identiques: «Ces bâtiments ont été rêvés selon les principes du mouvement moderne», analyse Nicolas Soulier. «A l'époque, leurs concepteurs, ont jugé bon de retirer ce qu'ils considéraient enfermer la ville classique dans un carcan, c'est-à-dire les rues.» En résulte un plan très simple: «L'architecte qui a conçu Aulnay les a dessinés en une charrette d'un jour et d'une nuit, un temps très court mais suffisant pour faire le travail, et arriver à cette étendue si caractéristique d'arbres, de pelouses et de places de stationnement.» Un concept qui n'est pas dénué de qualités: «Il offre de grandes perspectives, ainsi que des possibi-

zept, das auch Qualitäten besitzt: «Weite Perspektiven und zahlreiche Wegemöglichkeiten», erläutert Soulier. Unterhalt und Verwaltung der Flächen werden vollständig von ein oder zwei Verwaltungsinstitutionen übernommen: «Es war eine Zeit, in der Aktivitäten wie Gärtnern oder Basteln als überflüssig empfunden wurden. Weder Besitzer noch Mieter sollten die Aussenanlagen anfassen, der Unterhalt wurde in jedem Fall gemeinschaftlich vorgesehen, er bestand aus Mähen des Rasens und Baumschnitt.» Kurz gesagt herrschten dort Mähmaschine und Auto, die Aktionsfähigkeit der Bewohner wurde in gewisser Weise abgetötet. Auch vierzig Jahre später ist keine Veränderung festzustellen. «Sie fragen mich, was sich in dieser Art Grünflächen weiterentwickelt? Nichts: Das einzige, was sich ändert, sind die Bäume, die wachsen. Diese Orte werden sowieso nicht genutzt: In dieser Art von Siedlungen heisst draussen sein ‹herumhängen›!»

Wie klassische Strassen

Dies ist wirklich absurd, da hier extrem viele Menschen wohnen – 23 000 leben allein in den nördlichen Vierteln von Aulnay – aber nichts lässt die aussergewöhnliche Vielfalt erahnen, die durch tausende an diesem Ort gemeinsam lebende Bewohner geschaffen werden könnte. Ihre Partizipation an der Gestaltung des Aussenraums wird nur der Form halber manchmal gesucht, aber nicht als aktive Beteiligung

lités nombreuses de parcours,» précise Nicolas Soulier. Concernant leur gestion, les espaces sont entièrement confiés à un ou deux organismes: «C'est une époque où les activités telles que le bricolage ou le jardinage paraissaient superflues. Qu'il soit locataire ou propriétaire, personne, surtout, n'était censé toucher à l'aménagement, dont l'entretien était forcément collectif, et réduit à une tonte des surfaces engazonnées et à l'élagage des arbres.» Bref, des endroits où règnent la tondeuse et la voiture, et où la capacité d'action des habitants est en quelque sorte stérilisée. Au final, même quatre décennies plus tard, l'architecte ne constate aucune évolution particulière. «Vous me demandez ce qui peut évoluer dans des espaces verts de ce type? Rien: la seule chose qui change, ce sont les arbres qui poussent. De toute façon, ces lieux ne sont pas fréquentés: dans ce genre d'endroit, être dehors, cela s'appelle zoner!»

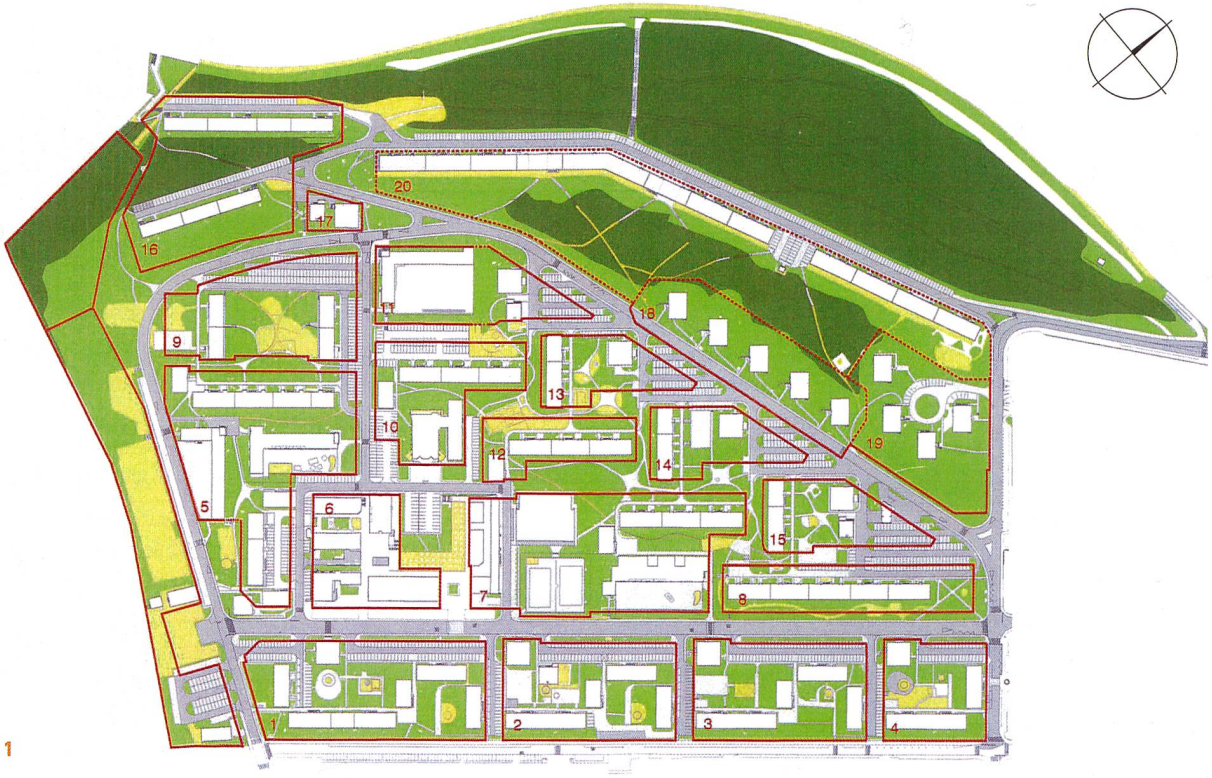
A la manière de rues classiques

Aberration, en effet: car ces zones sont hyperpeuplées – ainsi, 23 000 personnes habitent les quartiers nord d'Aulnay – mais rien n'indique l'extraordinaire variété que pourraient créer ces milliers d'habitants regroupés sur un même espace. Aucune participation active des habitants n'étant ni recherchée ni tolérée, hormis pour la forme, ils restent invisibles. «La solution, c'est de remettre les gens en situation d'agir par

1 Viry-Châtillon: Die rote Linie bezeichnet die vorgeschlagene Abgrenzung zwischen öffentlichem und privatem Grund, um neue Vorgärten zu schaffen.
Viry-Châtillon: la ligne rouge constitue le projet de la nouvelle délimitation entre le domaine public et les propriétés riveraines afin de créer les frontages.

2 Aktionsvorschlag für eine Strasse, deren Vorgärten die Anlieger selbst gestalten.
Piste d'action proposée pour constituer une rue, avec frontages aménagés par les riverains.

3 Vorgartenprojekt in Aulnay: Das ursprüngliche Projekt wird Stück für Stück auf die Gestaltung von Höfen zwischen Parkplätzen reduziert.
Projet des frontages à Aulnay: le projet initial est peu à peu dénaturé, réduit à n'être que des cours d'entrée-parkings.

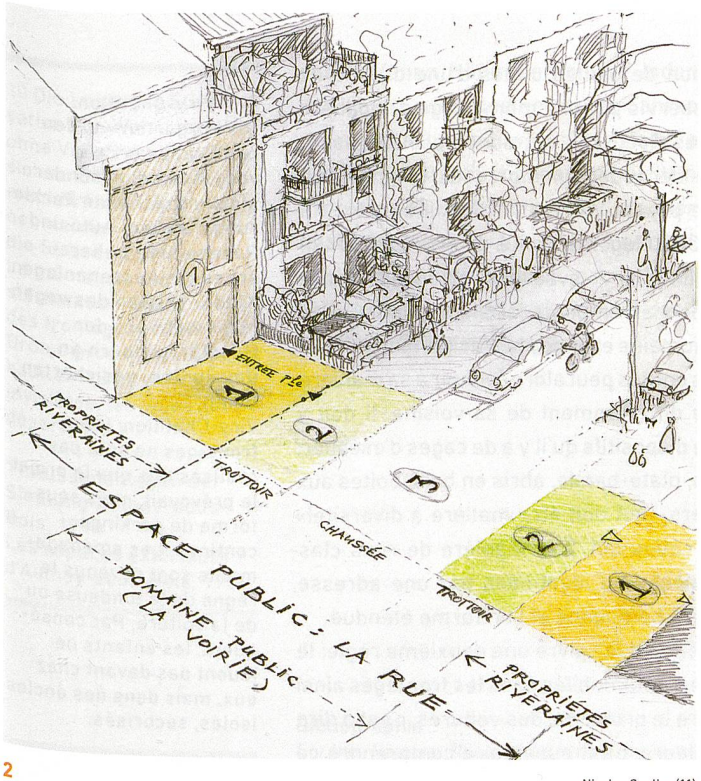


1

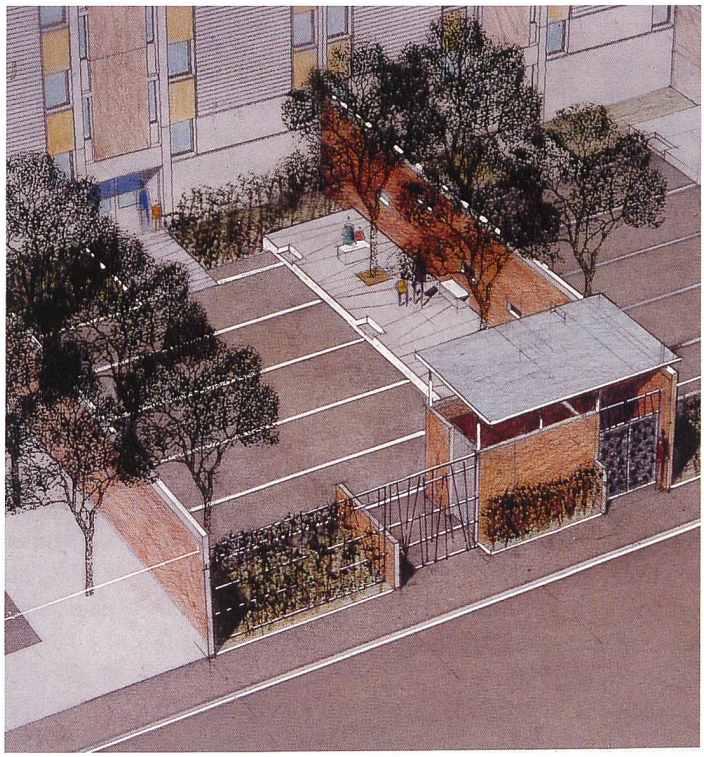
toleriert, die Bewohner bleiben unsichtbar. «Die Lösung ist, die Menschen wieder in die Lage zu versetzen, in ihrem Lebensraum selber zu agieren», meint Soulier. Das heisst, den Wohnraum nicht auf die Wohnung zu beschränken, sondern den Bewohnern das private Nutzungsrecht der Freiräume zurückzugeben. Der öffentliche Raum muss neu gestaltet werden: «Innerhalb dieser Grosssiedlungen sind die Alleen räumlich nicht klar abgegrenzt, sie könnten genauso gut in Kasernen oder Krankenhäusern verlaufen. Es geht darum, die Flächen neu aufzuteilen, sodass Orte informeller sozialer Beziehungen entstehen: eine Wohnstrasse.» Um dies zu erreichen, müssen nicht etwa die Gebäude zerstört werden, sondern es geht darum, ein feines System aus Zäunen, Kleingebäuden, Gärten und Nebenanlagen zu bauen, welches den Raum zwischen den Fassaden und Bürgersteigen strukturiert. Letztendlich handelt es sich darum, neue Begrenzungen zwischen dem öffentliche Raum und den anliegenden Grundstücken zu schaffen und innerhalb dieser am Rande der Strasse liegenden Flächen Übergangsräume für die Bewohner zu gestalten, als Vorgärten oder Eingangshöfe.

Soulier schlägt zwei Regeln vor: Einerseits muss die Vielfalt der Anlagen gefördert werden, um durch immer neue Ideen die Monotonie dieser weiten, von langen Gebäudereihen gesäumten identitätslosen Flächen zu beseitigen: «In Wirklichkeit sind diese Geeux-mêmes dans l'espace autour de chez eux,» affirme Nicolas Soulier. En conséquence, ne pas réduire l'habitation à l'espace logement, mais redonner la jouissance privative de l'extérieur à l'occupant. Cela implique donc de redessiner le domaine public: «Au sein de ces grands ensembles, les allées ne présentent pas de limites claires, elles pourraient aussi bien être celles de casernes ou d'hôpitaux. Il s'agit donc de redistribuer le sol pour retrouver des lieux de socialité informelle, et donc une rue.» Pour se faire, il ne s'agit pas de détruire des bâtiments, mais de construire le délicat système fait de clôtures, d'édicules, de jardins, de dépendances, qui peut structurer l'espace situé entre les trottoirs et les façades. Au final, tracer de nouveaux alignements entre domaine public et propriétés riveraines, et à l'intérieur des espaces ainsi délimités au bord des voies, de constituer les «frontages» des riverains, pour reprendre un terme utilisé par les Québecois et les urbanistes américains pour désigner ces espaces d'entrée chez soi depuis la rue, que ce soit des «jardins de devant», des «cours d'entrée»...

Deux règles peuvent être proposées. D'abord, favoriser la multiplicité des dispositifs, pour inventer à chaque fois quelque chose de différent, et éviter ainsi la monotonie inhérente à ces étendues sans identité, bordées de longues rangées d'immeubles: «en réalité, ces barres sont discontinues, puisque composées



2 Nicolas Soulier (11)



3

4

5

6

7

bäude gar nicht gleichförmig, sondern aus aneinandergereihten Einheiten aus jeweils etwa zehn Wohnungen gebildet.» Es ist dementsprechend ziemlich einfach möglich, «die Grosssiedlung in Sektionen aufzuteilen» und von einer homogenen Blockstruktur – mit 3000 Wohnungen – zu Einheiten aus zehn Wohnungen zu gelangen, für welche die Rasenflächen und Parkplätze in kleine, vielfältige Gärten umgewandelt werden. Unabhängig voneinander, im menschlichen Massstab und deswegen einfach zu unterhalten, kann jede dieser kleinen Einheiten sich nach ihrer eigenen Art weiterentwickeln und anders als die Nachbareinheit gestaltet werden. Zu jedem Treppenhaus sollte eine Aussenanlage gehören: Umfriedungen, Hecken, Blumenbeete, Holzunterstände, Briefkästen, Gemüsegarten, alles kann zur Vielfalt beitragen!» Kleine Grundstücke, die wie klassische Strassen durch eine Adresse gekennzeichnet wären, um die homogene Weite zu ersetzen.

Es bleibt noch eine zweite Regel zu berücksichtigen: So wenig Autos wie möglich dürfen in den neu

d'une succession de petites unités d'une dizaine de logements desservis par une même cage d'escalier», explique Nicolas Soulier. Il est donc possible, assez aisément, «de découper en morceaux le grand ensemble», et de passer d'une structure monobloc homogène – les 3000 logements – à de plus petites unités – dix habitations – avec des pelouses et des parkings fractionnés en petits jardins distincts: autonome, à taille humaine et donc plus facilement gérable, chacune de ces entités peut alors évoluer à sa manière, et être conçue différemment de sa voisine. Il doit y avoir autant de dispositifs qu'il y a de cages d'escalier: clôtures, haies, plate-bande, abris en bois, boites aux lettres, potagers, tout doit être matière à diversité!» De petites parcelles qui, à la manière de rues classiques, pourraient être identifiées par une adresse, pour remplacer l'homogène et l'uniforme étendue.

Reste, cependant, à suivre une deuxième règle: le moins possible d'automobiles dans les frontages ainsi créés. Résoudre le problème des voitures, c'est à dire les stocker ailleurs, c'est aussi faire comprendre ce

4–9 Viry-Châtillon: Die Vorgärten wurden nicht realisiert wie vorgeschlagen, sondern als durchgehende Parkierungsflächen. Auto und Rasenmäher beherrschen die Aussenanlagen. Kinder spielen deswegen nicht mehr vor der Haustür, sondern an umzäunten, gesicherten Orten.
Viry-Châtillon: les frontages ne sont pas réalisés tels que le projet le prévoyait, mais sous forme de parkings continus. Les aménagements sont devenus le règne de la tondeuse ou de la voiture. Par conséquent, les enfants ne jouent pas devant chez eux, mais dans des enclos isolés, sécurisés.

8

9

10

11

10 Die Logik der Sterilisation von Wohnvierteln ohne Vorgärten findet sich auch im Departement Drôme: Die Bewohner werden unsichtbar, die Strassen sind leer.
La même logique de stérilisation résidentielle des frontages, ici en Drôme provençale: Les habitants deviennent invisibles, les voies sont désertées.

11 Aussenanlagen der Siedlung Aulnay-sous-Bois, 1994.
Les espaces extérieurs d'Aulnay-sous-Bois, 1994.

geschaffenen Höfen verkehren. Indem dieses Problem gelöst wird, das heisst die Fahrzeuge anderswo untergebracht sind, wird diese Regel auch für die Bewohner verständlich: «es geht nicht nur darum, das Problem des Parkens zu lösen, sondern auch das Motivationsproblem – es ist nicht normal, über eine Art ‹Ladenparkplatz› zu sich nach Hause zu gelangen, selbst wenn es praktisch ist». Ist das Fahrrad die Zukunft der Grosssiedlung?

principe à l'habitant: «cela implique de résoudre un problème de stationnement mais aussi de motivation – il n'est pas normal de rentrer chez soi par un parking de supérette, même si c'est pratique.» Le vélo, avenir des grands ensembles?

Bibliographie

Soulier, Nicolas: Reconquérir les rues, exemples à travers le monde et pistes d'action. Editions Ulmer, 2012.